Quand les hommes s'apercevront qu'à ces préjugés hérités de leur éducation religieuse ne répond rien de réel ; que leur majesté est faite de chimère ; que leur sévérité n'est qu'une mesure de police gênante pour les appétits égoïstes, ils s'affranchiront de ces derniers scrupules. Engagés sans principe ferme dans la bagarre des intérêts, laissés à eux-mêmes dans ce désarroi des idées, retrouvant en leur être l'impulsion d'instincts de conquête et de jouissance, que seule une autorité divine eut maîtrisés, ils n'accepteront plus que la force comme la règle de leurs rapports et l'arbitre de leurs querelles. A chacun d'agrandir sa destinée à la mesure de sa taille et de se faire respecter par sa vigueur ; c'est ainsi que procèdent les fauves. La justice, c'est ce que l'on est capable de faire ou de prendre, à coup de poings ou à coup de canon. Ce qu'on appellera droit, dans ce langage menteur, ce seront les exigences que les champions de la lutte imposeront à leurs adversaires terrassés. Dans la mêlée humaine, comme au combat de boxe, la palme et le profit iront au plus musclé. Et la terre deviendra un champ clos où, dans le libre déchainement des cupidités et des brutalités, pour le partage du butin matériel, unique objet de leurs convoitises, ce troupeau des sans âme, des sans Dieu, des sans droit, se déchirera en d'impitoyables rivalités ; conflit du pauvre contre le riche, de l'armée du travail contre l'armée de l'or, des masses ouvrières en grève contre les brigades policières mobilisées ; lutte des nations contre les nations ; guerres sans prétextes dans leur origine, sans mesure dans leur déroulement, sans